

malheureuse ville devint le théâtre de nouvelles profanations sous les derniers khalifes Ayoubites et durant le règne anarchique des Mamelouks, jusqu'à ce qu'elle passât, en 1517, avec toute la Syrie, sous la domination du sultan ottoman, Selim II. Elle subit alors toutes les vicissitudes de l'empire turc. Annexée depuis au vilayet de Damas, elle forme aujourd'hui, avec ses environs, une province qui relève directement de Constantinople. En 1779, au moment où Napoléon Bonaparte se présenta devant Jaffa, tous les chrétiens de Jérusalem furent enfermés par les Musulmans dans la basilique du St Sépulchre, pour y être brûlés vifs avant l'entrée des Français dans la Ville Sainte. Mais Napoléon, après avoir dit que Jérusalem n'entraîtrait point dans son plan d'opération, se dirigea vers St Jean-d'Acre; cette marche sauva les chrétiens prisonniers.

Trente-deux ans plus tard, Ibrahim-Pacha, fils de Mohhamed Aali, quitta la terre des Pharaons à la tête de 40,000 hommes et de 90 canons de campagne, et s'empara de Jérusalem sans rencontrer la moindre résistance, le 7 Décembre 1831. L'administration de ce nouveau conquérant ressembla beaucoup à celle d'un bon gouvernement européen, mais elle cessa en 1840.

III. Topographie.

On le sait, la Ville-Ste n'est plus la brillante Jérusalem d'autrefois; elle est déchue de sa beauté première depuis le jour où s'accomplirent, par les armées romaines, les prophéties de N.-S. J.-C. Sa joie a disparu; elle est enveloppée d'un voile de tristesse et comme d'une atmosphère de mélancolie qui saisit le Pèlerin, dès qu'il entre dans son enceinte. Afin d'arriver plus heureusement au but que je me propose, je vais donner un aperçu topographique de la Jérusalem ancienne et de la Jérusalem moderne.

§ I. TOPOGRAPHIE ANCIENNE.

APERÇU GÉNÉRAL. — Un simple coup-d'œil jeté sur Jérusalem nous montre que cette ville est bâtie sur deux rangées parallèles de collines d'inégales hauteurs, et séparées par une vallée qui court d'abord du N. au N.-E.; puis, se repliant un peu vers l'O., se termine au S-S.-E., depuis Bab el-Aamoud,

ou Bab ech-Cham (porte de Damas) (1) jusqu'à la piscine de Siloé. De ces deux lignes de collines, la rangée orientale commence plus au N., et l'extrémité inférieure de la ligne occidentale s'étend plus vers le Midi. Le point culminant de la ligne orientale est aussi au N., tandis que celui de la ligne occidentale se trouve dans l'angle N-O. de la ville, derrière le couvent des Pères Franciscains. Jérusalem fut aussi entourée, à diverses époques, de plusieurs enceintes de fortifications dont je parlerai plus loin. Occupons-nous tout d'abord des collines et des vallées, dont il est si souvent fait mention dans les Stes Ecritures et dans l'histoire ancienne du peuple Juif.

I. Collines.

SITUATION ET DESCRIPTION. — Jérusalem est assise, ainsi que nous l'avons dit, sur deux rangées de collines, qui forment des ondulations de terrain à travers toute l'étendue de la ville. La rangée orientale forme, à elle seule, trois plateaux diminuant de hauteur, et allant du N. au S.; on les appelle: Bézétha, Moriah et Ophel. La rangée occidentale a également trois hauteurs qui sont: Gareb, Acra et Sion. Devant parler en particulier des collines susdites, je commencerai par la rangée orientale comme offrant moins de difficultés.

I. Rangée orientale. — BÉZÉTHA. Cette colline, dont le nom signifie nouvelle ville, n'est pas mentionnée dans l'Ecrit. Ste; mais l'historien Juif nous apprend qu'elle était comprise dans la nouvelle enceinte d'Hérode-Agrippa. Bézétha se trouvait seule au N. du Temple; elle était très voisine de la tour Antonia, puisqu'il avait fallu ouvrir une tranchée artificielle et creuser dans le rocher un fossé large de 84 mètres environ de largeur sur 12 de profondeur, afin de rendre plus difficile l'accès de la forteresse. Il est impossible de méconnaître, à ces caractères, la colline qui s'élève à l'E. de la porte de Damas. Elle forme la partie N-E. de la ville actuelle et est couronnée par l'établissement des derviches tourneurs. L'hospice Autrichien, le couvent des Dames de Sion, ainsi que la chapelle de l'Ecce-Homo et le sanctuaire de la Flagellation, sont situés sur Bézétha. Sa plus grande longueur est de 400 mètres du N. au S. et de 740 de l'E. à l'O.

(1) La partie N. de cette vallée n'est autre que le large ravin qui se confond avec la vallée du Tyropéon, juste au point où cette dernière fait un coude et va finir à la piscine de Siloé. Voir Flav. Jos. G. I. V, 13.

MONT MORIAH. — L'identité du Moriah ne peut faire l'objet d'aucun doute. C'était la colline du Temple de Salomon, dont on reconnaît encore la plate-forme et quelques substructions dans l'enceinte régulière du Hharam ech-Chérif, où se trouve la mosquée dite d'Omar. Comme on est d'accord au sujet de la position du mont Moriah, je crois inutile d'en donner ici une étude plus complète, me contentant d'en faire connaître les limites. Le Moriah est limité au N. par la colline de Bézétha, à l'E. par la vallée de Josaphat; au S. par les pentes d'Ophel, à l'O. par la vallée centrale de la ville (Tyropéon). Sa longueur est de 470 mètr. sur une largeur moyenne de 300 mètr.

OPHEL. — On appelle ainsi la colline triangulaire qui a sa base au côté S. de l'enceinte du Temple, aujourd'hui de la mosquée d'Omar, et sa pointe au S., près de la piscine de Siloé. Les deux côtés E. et O. sont resserrés entre le Cédron et la vallée du Tyropéon. Entièrement aplatie à sa partie supérieure, elle s'incline rapidement au S. par une série d'étages, et se termine à pic, entre la piscine de Siloé et la vallée de Josaphat. Sa longueur est de 560 mètr. et sa largeur moyenne de 120; Ophel était déjà compris dans la ville du temps du roi Joathan (1). Manassés en augmenta les fortifications, (2) qui furent réparées par Néhémie au retour de la captivité. En général, sa situation concorde assez bien avec les données de l'historien Flavius Josèphe.

2. Rangée occidentale. — Revenons à présent aux collines de la rangée occidentale, pour compléter notre aperçu topographique.

GAREB. — Le nom de cette colline est mentionné par le prophète Jérémie dans sa prédiction sur l'agrandissement de la ville : *le cordeau sera porté jusque sur la colline de Gâreb et il tournera autour de Goatha* (3). La nouvelle enceinte de murailles élevées sous Hérode-Agrrippa, (4) pour agrandir la ville, passa en effet au-dessus de Gâreb, comme nous le voyons aujourd'hui. Il est donc impossible de ne pas le reconnaître dans la colline qui forme la partie N-O. de la ville et qui s'incline du N-O. au S-E. Quant au **Calvaire**, sur lequel a été crucifié le Sauveur, je le considère comme le **premier contrefort** de cette colline dans sa partie S-E.

(1) II Paral. XXVII, 3.
(2) Jérémie XXXI, 39.

(3) II Paral. XXXIII, 14.
(4) Flav. Jos. G. I. V, 13,

Les limites de Gâreb sont : à l'E., Acra; au S., Sion; au N. et à l'O., la colline se confond avec les murailles de la ville, et s'étend même au delà. La partie de Gâreb enfermée dans l'enceinte mesure 400 mètres environ du N. au S., et 540 de l'E. à l'O.

ACRA. — Cette colline, qui a servi de première assiette à Jérusalem, située presque au centre de la ville, est la moins haute après Moriah et Ophel; elle forme un triangle scalène dont la base est au S. et la pointe au N. Acra ne se trouve pas nommé dans la Ste Ecriture, mais il est bien connu, depuis qu'Antiochus-Epiphanes y bâtit une forteresse pour commander la ville. Cette forteresse fut rasée plus tard par les Machabées (1) qui voulaient unir le Mont Acra au Mont Moriah. Les limites N., E. et O., sont formées par deux rues portant le nom de Tarik Bab el-Aamoud, produites par la bifurcation de celle qui vient de la porte de Damas (Bab el-Aamoud ou Bab ech-Cham), à la distance de 80 mètres. La rue, qui est plus à l'E., occupe le Large-Ravin et se dirige vers le S-E., tandis que l'autre, occupant la vallée des Cadavres, va droit au S.; mais toutes les deux aboutissent à l'ancienne vallée du Tyropéon, aujourd'hui Tarik Bab es-Silsileh, qui sert de limite à Acra du côté S. où cette colline a sa base.

SION. — Ce nom signifie hauteur ou lieu élevé. Nous ne faisons aucune difficulté à reconnaître, dans l'extrémité S. de la ville, la colline de Sion, ancienne citadelle des Jébuséens, qui résista longtemps aux Israélites. David la conquiert enfin et en fit sa propre ville; c'est là que lui et ses successeurs régnerent et moururent. On y voit encore la forteresse qui porte le nom de Tour de David. C'est évidemment celle que Flavius-Josèphe appelle la Haute-Ville, puisqu'il ne la nomme pas Sion. Les limites sont : au N. et à l'E., la vallée du Tyropéon; au S., celle d'Hinnom; au S-O., celle du Gihon; et à l'O., le Gâreb. Quant à ses dimensions, Sion peut avoir environ 800 mètr. de long sur 600 mètr. de large.

NOTA. — Des six collines, dont je viens de parler, il n'y a que Gâreb, Acra et Bézétha qui soient couvertes de maisons. Le Moriah ne possède guère que la mosquée d'Omar; l'Ophel n'a que deux maisons; et le Mont Sion, à sa partie S-E., voit

(1) Flav. Jos. Ant. I. v, 2. — XIII, 11.

maintenant s'accomplir à la lettre cette prophétie de Jérémie : *Sion sera labourée comme un champ*. En effet, la charrue passe aujourd'hui sur une grande partie de cette colline.

2. Vallées et Ravins.

Ces collines étaient autrefois séparées les unes des autres par quatre vallées qui sont : le Tyropéon (des Fromagers), le Large-Ravin, la vallée des Cadavres, et celle que Jérémie semble appeler la vallée des Cendres.

1° LA VALLÉE DU TYROPÉON commençait à l'O., près de la Tour de David, et finissait à la piscine de Siloé, séparant, dans sa partie supérieure, Sion de Gàreb et d'Acra, et dans sa partie inférieure, Sion de Moriah et d'Ophel.

2° LE LARGE-RAVIN ET LA VALLÉE DES CADAVRES, qui commençaient tous les deux au N., près de la porte de Damas, et qui allaient aboutir, à la distance de 250 mètr. environ l'un de l'autre, dans la vallée du Tyropéon, laissaient entr'eux, en s'écartant, la colline d'Acra.

3° LA VALLÉE DES CADAVRES séparait dans toute sa longueur Acra de Gàreb. Le Large-Ravin, qui longeait Acra dans toute sa longueur, séparait dans sa partie N. cette colline de Bézétha, et le Moriah dans la partie S.

4° LA VALLÉE DES CENDRES, dont Pompée combla la partie qui limitait le Moriah, partait du Large-Ravin et finissait dans la vallée de Josaphat. Elle séparait Bézétha du Moriah.

3. Anciennes Enceintes de Jérusalem.

Jérusalem, d'après l'historien Josèphe, était munie de trois murailles; mais sur tous les points, où elle était entourée de vallées qui la rendaient inaccessible, elle n'avait qu'une seule enceinte. Il est facile de reconnaître de suite que le triple mur entourait les côtés N. et N-O., et que l'enceinte unique était du côté des profondes vallées d'Hinnom et du Cédron. (1) Le tracé de ces enceintes a pour centre la position de la tour Hippicos, qui en est le point de départ, d'après Flavius-Josèphe (2).

(1) Je crois cependant avoir remarqué, dans des fouilles pratiquées en 1881, en face du village et au-dessus de la fontaine de Siloé, deux beaux restes de mur situés à 8 mètres de distance l'un de l'autre.

(2) Flav. Jos. G. I. V, 13.

Première enceinte. — EPOQUE. Ce premier mur était une construction Jébuséenne restaurée et prolongée plus tard par David et Salomon.

TRACÉ. — Il commençait à la tour *Hippicos* (à l'O. de la ville), s'étendait presque en ligne droite, du côté de l'Orient, et aboutissait au portique occidental du Temple. De l'autre côté, il commençait également à la tour *Hippicos*, passait par le lieu, nommé Bethso, et continuait jusqu'à la porte des Esséniens. De là, tournant vers le Midi, il passait au-dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournait vers l'Orient pour aller gagner l'étang de Salomon; il traversait ensuite le lieu, appelé Ophel, et se rendait au portique du Temple qui se trouve du côté de l'Orient (1).

AVANTAGE. — Ce mur, le plus ancien de tous, était imprenable, tant à cause des vallées et de l'escarpement de la colline qui domine ces mêmes vallées, que par les ouvrages dont David et Salomon l'avaient fortifié sans y rien épargner.

FORCE. — Cette enceinte était munie de 60 tours.

Deuxième enceinte. — EPOQUE. Elle fut construite sous les rois de Juda.

TRACÉ. — Le deuxième mur partait de la porte Gennath, dont l'emplacement se trouve presque au milieu de la ville actuelle, et allait presque en ligne droite au point N., en laissant le Calvaire à l'Occident. Après un parcours de 290 mètr. il faisait un angle (2) et se dirigeait vers l'Orient, passait d'abord sur *Acra*, puis traversait le Large-Ravin et aboutissait enfin à la tour *Antonia*.

AVANTAGE. — La deuxième enceinte ne présentait d'autre avantage réel que celui d'agrandir la ville.

FORCE. — Elle n'avait que 14 tours.

Troisième enceinte. — EPOQUE. Ce mur fut commencé par Hérode-Agrippa, dix ans après la mort de Jésus-Christ, sous le règne de l'empereur Claude, et achevé plus tard par les Juifs.

(1) L'origine de ce mur d'enceinte, à l'exception de celui d'Ophel, remonte aux Jébuséens et à David; il a été retrouvé par le Docteur Bliss, en 1894.

(2) En creusant, près de l'emplacement de cet angle, à la porte judiciaire, pour poser les fondements de la construction adhérente à la chapelle de la colonne de la sentence, du côté de l'O., l'architecte municipal, M^r Daoud Carmi, a découvert un fossé de 40 mètres de long et de 6 mètres de large. C'est évidemment une partie du fossé qui défendait autrefois la seconde enceinte. Parmi les pierres, qui ont servi à la construction de ce fossé, il s'en trouve d'un mètre de long sur 0,50 c. de haut. Aux assises supérieures quelques-unes de ces pierres sont à bossage.

TRACÉ. — D'après Flav. Jos., il commençait à la tour *Hippicos* à l'Occident de la ville, et se dirigeait au N. pour aller rejoindre la tour de *Psephina* qui formait l'angle N-O. de Jérusalem. Cette tour se trouvait au lieu actuel de l'établissement des Frères des Ecoles Chrétiennes; une partie en effet de cette tour est encore visible. La muraille descendait ensuite vers l'E., jusqu'à une tour dont le nom nous est inconnu, mais qui était située au coin des cavernes royales. Les ruines, qu'on y voit encore aujourd'hui, sont assez considérables. Entre autres restes, on y trouve une porte en plein-cintre presque entièrement ensevelie sous terre et qui sert maintenant de sous-bassement au pied-droit oriental de la porte de Damas. A partir des cavernes royales qu'il traversait en partie, ce mur continuait vers l'E., jusqu'au Sépulcre du Foulon où il faisait un coude, pour aller rejoindre l'ancien mur de la ville, près de la porte St Etienne, aujourd'hui (Bab Setti Mariam).

AVANTAGES. — Cette enceinte avait été entreprise pour deux motifs: d'abord, pour agrandir la ville; ensuite, parce que la population qui habitait de ce côté-là, en dehors de la ville, voulait être entourée d'une forte muraille propre à la défendre.

FORCE. — Elle était, d'après Flav. Jos., flanquée de 90 tours.

§ II. TOPOGRAPHIE MODERNE.

1. Aspect de la ville.

I. Aspect général. — SITUATION. Jérusalem est située à 780 mètr. environ au-dessus de la Méditerranée, sur un des points culminants des montagnes de la Judée, par 31° 46' de latitude N. et par 32° 53' de longitude E. La ville a son assiette principale vers le N-O., et s'incline sensiblement vers l'E.

VALLÉES ET RAVINS. — A l'exception du point N. qui aboutit à un plateau de 8 à 900 mètr. de long sur autant de large, la ville est entourée, de tous les autres côtés, par des ravins profonds, bornés eux-mêmes par de hautes collines qui ne permettent pas de l'apercevoir de loin. Le ravin de l'E., nommé vallée de Josaphat ou du Cédron, et par les indigènes, Ouâdi Silouane (vallée de Siloé), a une longueur d'environ 4 kilomètres; il sépare Jérusalem du Mont des Oliviers et du Mont-du-Scandale; il rejoint, au delà de la piscine de Siloé, le ravin qui borne la ville au S. et à l'O. Ce dernier portait autrefois, dans sa partie inférieure, le nom de vallée du fils d'Hinnom, vallée

de la Géhenne (du carnage), et dans sa partie supérieure, (plus vers l'O.), vallée de Gihon. Les indigènes le nomment maintenant Ouâdi er-Rabab. C'est dans le triangle irrégulier formé par les vallées de Josaphat et d'Hinnom, que s'élève aujourd'hui, comme autrefois, la ville de Jérusalem.

MONTAGNES. — Outre les collines ou mamelons qui environnent de différents côtés, on remarque dans le voisinage trois montagnes principales. La plus élevée est le Mont des Oliviers à l'E., (830 mètr. au-dessus de la Méditerranée). Au N. est le mont Scopus, qui ne paraît être que le prolongement du précédent; et au S., celui du Mauvais Conseil, qui domine la gorge profonde du ravin d'Hinnom.

FORTIFICATIONS. — L'enceinte fortifiée, qui entoure Jérusalem, fut élevée par le sultan Soliman, en 1534, et paraît répondre assez exactement aux murailles qui la défendaient à l'époque des Croisades. Cette enceinte, qui a 13 mètr. de hauteur et un peu plus de 2 mètr. de largeur, est parsemée de tours et de bastions et décrit plusieurs sinuosités, surtout au S-E. Le côté qui longe la vallée de Josaphat suit une ligne régulière jusqu'à l'angle N-E. Ce mur vient d'être assez bien restauré. Il repose dans toute sa longueur sur le rocher taillé à pic; ce rocher est visible à partir de la porte St Etienne, jusqu'à l'angle N-O. qui s'y trouve compris. De l'angle N-O., qui est le plus élevé de la ville, l'enceinte se dirige vers le S., du côté de la porte de Jaffa (Bab el-Khalil), et rejoint les trois tours massives et les travaux de défense les plus importants.

PORTES. — L'enceinte actuelle renferme huit portes dont voici les noms:

- | | | |
|------------|---|--|
| 1. Face N. | } | 1° LA PORTE NEUVE, <i>Bab el-Jedide</i> ; elle n'est ouverte que depuis 1890. Elle est très peu ornée, et s'ouvre sur le nouveau quartier de la ville. |
| | | 2° LA PORTE DE DAMAS, nommée par les indigènes <i>Bab ech-Cham</i> , et aussi <i>Bab el-Aamoud</i> (porte de la colonne), est remarquable par quelques ornements de génie musulman; c'est la plus belle et la mieux fortifiée de toutes les portes; elle s'ouvre sur la voie de Damas. |
| | | 3° LA PORTE D'HÉRODE. Les Arabes l'appellent <i>Bab ez-zahreh</i> (porte des fleurs). Très petite et dénuée presque d'ornements, elle conduit sur le plateau N. en dehors de la ville. |

2. Face E. } 1° LA PORTE DE N. D. MARIE, *Bab Setti-Mâriam* ainsi nommée parce qu'elle donne sur le chemin qui conduit au tombeau de la T. S^{te} vierge; c'est aussi par ce chemin qu'on se rend dans la vallée de Josaphat, au mont des oliviers etc.; on l'appelle aussi porte Saint-Etienne.
- 2° LA PORTE DORÉE. Elle est la plus remarquable par les sculptures anciennes dont elle est ornée. Cette porte est murée depuis longtemps.
3. Face S. } 1° LA PORTE DES AFRICAÏNS, *Bab el-Maghârbeh*, qui est située au centre de l'ancienne vallée du Tyropéon. Cette porte est petite et sans ornement aucun; elle conduit à la piscine de Siloé. Elle n'est pas toujours ouverte.
- 2° LA PORTE DE SION, appelée par les indigènes *Bab Sahioun* et aussi *Bab en-Nabi-Daoud* (porte du prophète David), parce que dans son voisinage, c'est-à-dire, au Cénacle, on vénère le tombeau de ce grand Roi.
4. Face O. } 1° LA PORTE DE JAFFA, en arabe *Bab el-Khalil* (porte d'Hébron), parce qu'elle mène à cette ancienne ville. Elle conduit également à Bethléem et à Jaffa; cette porte a très peu d'ornements, mais elle est assez spacieuse.

2. Intérieur. — DISPOSITION ET FIGURE QUE DÉCRIT LA VILLE. — Jérusalem forme une espèce de trapèze irrégulier, dont le grand axe va de l'E. à l'O., et elle est coupée par trois longues rues principales: la première, qui se présente au voyageur en entrant par la porte de Jaffa (*Bab el-Khalil*), se dirige à l'E., passe devant la citadelle et aboutit à l'une des portes (*Bab es-Silsileh*) du Hharam ech-chérif (mosquée d'Omar). Au temps des Croisades, elle était appelée, dans sa partie supérieure, rue de David, et dans sa partie inférieure, rue du Temple. La seconde rue part de la porte de Damas (*Bab ech-Cham*), passe à l'Orient près du St-Sépulcre, traverse la ville du N. au S. et se termine à la porte de Sion. La partie supérieure de

cette rue s'appelait, au temps des Croisades, rue St-Etienne. La troisième rue commence à la porte St-Etienne (*Bab Setti-Mâriam*), et va presque en droite ligne jusqu'au couvent de St-Sauveur. C'est sur ce parcours que se trouve la plus grande partie de la Voie Douloureuse; sa partie supérieure est appelée rue des Chrétiens.

DIVISION EN QUARTIERS. — La ville se partage en quatre quartiers: le premier est le quartier des chrétiens (*Hâret en-Nas-sârah*); il occupe la partie N-O. de la ville et renferme les principaux établissements chrétiens, tels que le St-Sépulcre, le couvent de St-Sauveur, le Patriarcat Latin, la maison hospitalière des Pères de Terre-Sainte (*Casa Nova*), l'établissement des Frères des écoles chrétiennes, le Patriarcat Grec, etc.; le second quartier occupe la partie S-O. renfermant le sommet de Sion, sur lequel est posé le vaste couvent patriarcal des Arméniens; le troisième est le quartier musulman qui occupe la partie N-E. de la ville, et renferme la résidence du Pacha (gouverneur), la célèbre mosquée d'Omar, l'église de Ste-Anne, l'établissement des Dames-de-Sion, l'hospice Autrichien pour les pèlerins de cette nation, etc.; enfin le quatrième quartier est habité par les Juifs et occupe la partie S-E. Le quartier juif, malgré les améliorations qu'on y a apportées, reste sans contredit le plus sale quartier de la ville; de nombreuses familles juives sont là entassées dans des maisons sombres, dont la porte basse et les fenêtres étroites laissent à peine pénétrer un peu d'air et de lumière.

IMPRESSION GÉNÉRALE. — L'aspect général de Jérusalem est celui de la plupart des villes d'Orient et aussi des anciennes villes d'Europe: rues étroites, en certains quartiers, irrégulières; maisons à portes basses, à fenêtres discrètement grillées; bazars couverts recevant la lumière à travers des lucarnes qui percent çà et là des voûtes séculaires. Au-dessus des terrasses qui couvrent les demeures se dessinent les minarets, les coupes du S. Sépulcre, des Mosquées d'Omar, d'el-Aksa et des Synagogues juives. Voilà l'intérieur de la ville. Mais depuis que nous avons Ibrahim Hakki Pacha pour Moutsarref (Gouverneur) et Selim Effendi Houssény pour chef de la Municipalité les choses ont changé: dans les quartiers de la ville où la chose est possible, on apporte tous les jours des améliorations considérables. Les égouts sont restaurés, augmentés et agrandis; le pavé de la ville convenablement approprié. Pour rendre

certaines rues de plus facile parcours, le conseil Municipal a placé des barres de fer qui empêchent les chameaux et les grosses charges de passer, tout en ménageant la liberté de la circulation.

A l'extérieur peu de culture, une végétation peu riante à cause de la couche de poussière qui couvre tout: maisons, arbres et champs. Toutefois le conseil Municipal travaille activement à établir un jardin botanique où la musique militaire vient chaque semaine nous donner des concerts. De plus on annonce comme prochaine l'installation de nombreuses fontaines. Quoique Jérusalem ne soit plus, comme autrefois, la glorieuse Sion « brillante de clarté », ses rochers escarpés et ses collines arides commencent à se couvrir de nombreuses constructions. Au S-O. s'élève un faubourg qui ressemblera bientôt à un coquet village bien bâti, et au N-O., où en 1859 ne se trouvait aucune habitation, il s'est formé un hameau que l'on prendrait facilement pour une petite ville.

2. Climat.

La température de Jérusalem est soumise à de brusques variations qui font souvent monter ou descendre le thermomètre de 6 à 7 degrés dans l'espace d'une heure. Depuis le mois d'Avril jusqu'à fin Septembre, le ciel est toujours pur et serein, à part de rares journées où il se montre nuageux. La chaleur y est très supportable, même en plein été. Le thermomètre (cent.) marque rarement 30 degrés, excepté lorsque le vent vient du S.; alors la chaleur est tout-à-fait étouffante. Quant au froid, par suite de la position élevée de la ville, l'hiver se fait quelquefois sentir un peu rude, principalement aux mois de Janvier et de Février, et il n'est pas rare en ces cas d'avoir du givre et de la neige.

IV. Statistique.

I. Population.

La population de Jérusalem, qui s'élevait à 120,000 habitants, lorsque Alexandre-le-Grand la visitait, et à 200,000, au temps de Notre Seigneur (1), en compte aujourd'hui environ 73,000. Les différents cultes y sont représentés dans les proportions suivantes :

(1) Baeuz et Vigouroux. Manuel Biblique, t. 3, p. 189.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|-------------------------------|--|-------------|------------------|-------|----------------------|-----|--|--------------------------|----|---------------------|--------------------------|-------|------------------------------|-----|---------------------------|-----|-------------------------------|----|--|----------------------------|----|--|-----------------------|-----|
| Classement de la population au point de vue religieux. | Juifs | 55,000 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Chrétiens | <table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td rowspan="2" style="vertical-align: middle;">Catholiques</td> <td>Latins</td> <td>2,300</td> </tr> <tr> <td>Grecs-unis</td> <td>150</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Arméniens-unis</td> <td>20</td> </tr> <tr> <td rowspan="4" style="vertical-align: middle;">Sectes chrétiennes.</td> <td>Grecs non-unis</td> <td>4,300</td> </tr> <tr> <td>Arméniens non-unis</td> <td>520</td> </tr> <tr> <td>Coptes non-unis</td> <td>100</td> </tr> <tr> <td>Ethiopiens non-unis</td> <td>75</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Syriens non-unis</td> <td>25</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Protestants</td> <td>400</td> </tr> </table> | Catholiques | Latins | 2,300 | Grecs-unis | 150 | | Arméniens-unis | 20 | Sectes chrétiennes. | Grecs non-unis | 4,300 | Arméniens non-unis | 520 | Coptes non-unis | 100 | Ethiopiens non-unis | 75 | | Syriens non-unis | 25 | | Protestants | 400 |
| | Catholiques | Latins | | 2,300 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Grecs-unis | | 150 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Arméniens-unis | 20 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Sectes chrétiennes. | Grecs non-unis | 4,300 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Arméniens non-unis | 520 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Coptes non-unis | 100 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Ethiopiens non-unis | 75 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Syriens non-unis | 25 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Protestants | 400 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Musulmans | 7,660 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

2. Religions.

Parmi toutes les religions qui se pratiquent à Jérusalem, on en distingue trois principales qui sont: la religion Juive, la religion Chrétienne, et le Mahométisme. Je donnerai ici quelques détails sur l'état actuel de chacune de ces religions.

ISRAELITES.

Dans ces dernières années le nombre des juifs s'est considérablement accru à Jérusalem; ils forment aujourd'hui la majeure partie de la population. Ils se divisent en différentes fractions sous la direction d'un Grand-Rabbin assisté de son conseil (voir p. 67). Ils pourvoient eux-mêmes au traitement du Grand-Rabbin, payent pour les pauvres et entretiennent les Synagogues.

CHRETIENS.

L'Eglise Catholique-Romaine et les principales sectes chrétiennes se trouvent représentées à Jérusalem. Je vais parler séparément de chacune des communions.

A.—Religion Catholique.

Parmi les Catholiques de Jérusalem, la majeure partie appartient au rite Latin. Il y a aussi des Grecs et des Ar-